



Lettre de Nicolas Philibert aux jeunes spectateurs de Nénette

Nénette est à la fois le titre du film que vous allez voir et le nom de son « personnage » principal : une femelle orang-outan qui vit à Paris, dans un petit zoo qui s'appelle la Ménagerie du Jardin des Plantes.

Elle est née en Indonésie, dans les forêts de l'île de Bornéo, et a été capturée à l'âge de trois ans. Aujourd'hui, elle en a quarante-cinq, ce qui est exceptionnel quand on sait qu'en milieu naturel un orang-outan dépasse rarement l'âge de trente cinq ans !

En 2009, quand j'ai tourné ce film, elle avait quarante ans.

Nénette a eu trois amoureux, et donné naissance à quatre petits : les deux premiers ont été envoyés dans des zoos à l'étranger. Le troisième, Tübo, que vous verrez dans le film, est mort il y a deux ans, des suites d'une maladie. C'était un beau mâle de dix-huit ans. Le quatrième est mort lui aussi, d'une crise cardiaque, il y a longtemps.

À l'état naturel, les orangs outans passent le plus clair de leur temps dans les arbres. Ils se nourrissent de fruits, d'écorce, de petits vertébrés et d'insectes. Chaque nuit, ils se confectionnent un nouveau nid à douze ou quinze mètres du sol

En malais - la langue qu'on parle à Bornéo - le mot orang-outan veut dire « homme de la forêt ».

Autrefois présent sur une grande partie du continent asiatique, l'orang-outan ne vit plus aujourd'hui que dans les forêts de Bornéo et de Sumatra. C'est une espèce en grand danger de disparition, tout comme le rhinocéros, que l'on chasse pour sa corne, l'éléphant, que l'on tue pour revendre ses défenses, le tigre, l'ours polaire, la baleine blanche et tant d'autres espèces menacées.

On estime qu'il n'en reste plus que dix à vingt mille à Bornéo, et à peine trois mille à Sumatra. Autant dire que si aucune action à grande échelle n'est entreprise, il pourrait avoir complètement disparu d'ici une dizaine d'années. La destruction des forêts est en grande partie responsable de ce déclin ! Le commerce du bois tropical et la culture du palmier à huile en sont les deux raisons principales.

Je suppose que vous êtes nombreux à avoir vu des émissions et des films sur les animaux, à la télévision, peut-être même au cinéma. De ces documentaires qui montrent des animaux dans leur milieu naturel, et qui nous éclairent sur leur mode de vie, leur alimentation, les dangers qui les menacent, leur façon de se défendre, etc.

Nénette (le film) est bien différent de ceux-là. C'est à la fois un film sur l'animal et un film sur l'homme ; sur le regard que nous - les humains - nous portons sur le monde animal. Attendez, vous allez mieux comprendre...

Un jour, je suis parti me promener à la Ménagerie du Jardin des Plantes. Ça faisait très longtemps que je n'y avais pas mis les pieds. En entrant dans la « singerie » - la maison des singes, si vous préférez - je suis tombé en arrêt devant la cage des orangs-outans. Il faut dire que les primates sont des animaux fascinants, que nous pouvons observer pendant des heures sans nous ennuyer ! Surtout les grands singes : les chimpanzés, les bonobos, les gorilles et les orangs outans. Pourquoi eux en particulier ? Sans doute parce qu'ils nous ressemblent. Comme nous, ils ont des mains, comme nous ils sont capables de se tenir debout, comme nous ils ont un visage sur lequel on peut voir toutes sortes d'expressions. Nous faisons partie de la même famille. Ce sont nos cousins les plus proches.

Mais en réalité, ce jour-là, le spectacle venait autant des orangs-outans que des visiteurs qui se bouscullaient devant leur cage, qui prenaient des photos, riaient, s'apitoyaient, commentaient à haute voix leurs moindres gestes, essayaient d'attirer leur attention, poussaient des grognements, s'amusaient à les imiter et si j'ose dire, à les « singer ». Du haut de sa mezzanine, Nénette paraissait indifférente, mais en l'observant plus attentivement, j'ai remarqué qu'elle ne perdait pas une miette du spectacle que les visiteurs lui offraient.

L'idée du film est née à ce moment-là.

Un drôle de film ! Un film dans lequel à votre tour vous allez voir Nénette à travers la vitre de sa cage, et dans lequel vous entendrez les commentaires des visiteurs que j'ai enregistrés, à différentes heures de la journée. Toutes sortes de visiteurs : des enfants, des adolescents, un professeur de dessin et ses élèves, des promeneurs solitaires, des familles entières, des touristes anglais, italiens, géorgiens, chinois... Et puis vous entendrez aussi les soigneurs de la ménagerie, qui s'occupent de Nénette depuis des années, qui l'ont vu grandir et la connaissent mieux que personne. Enfin, j'ai proposé à quelques amis de venir et j'ai enregistré leurs réactions. L'un d'eux a choisi de lire un texte de Buffon, un grand savant du 18e siècle, auteur d'une célèbre Histoire Naturelle. Deux autres, des musiciens, sont venus lui chanter une chanson.

Un drôle de film ! Un film où le son et l'image sont complètement séparés, distincts, disjoints, puisqu'on y voit Nénette sans l'entendre, et qu'on y entend les visiteurs sans jamais les voir ! Il n'y a pas de contre champ. On n'entend pas celle qu'on voit et on ne voit pas ceux qui parlent.

Un drôle de film encore, parce qu'on y voit Nénette du début à la fin, et pourtant elle ne fait pas grand chose ! Bien sûr, de temps en temps vous la verrez se nourrir, bouger un peu, nettoyer la vitre de sa cage ou même esquisser quelques pas de danse, mais la plupart du temps, elle se contente d'être là, sans rien faire. Tranquille, paisible... Et pourtant, sa présence retient toute notre attention. Elle nous hypnotise !

La vitre qui nous sépare de Nénette est si épaisse qu'elle nous empêche de l'entendre. Vous allez me dire que j'aurais pu entrer dans sa cage... Eh bien non justement ! Je voulais la filmer depuis l'extérieur, depuis l'endroit où les visiteurs la regardent. Après tout, cette cage c'est chez elle ! On ne m'aurait pas laissé y entrer. Même les soigneurs n'y entrent pas ! Alors vous pensez, elle n'aurait pas apprécié qu'un inconnu vienne la déranger. Elle aurait pu prendre peur, se mettre en colère, me mordre ou m'étouffer entre ses bras puissants !

D'ailleurs cette vitre, vous verrez, elle a son importance dans le film : elle nous protège d'elle, tout en nous permettant de nous en approcher, de venir la voir de très près. Et puis on s'y reflète, comme dans un miroir.

Et voilà qu'à notre tour nous commençons à réfléchir. Sur ce qui nous distingue de Nénette, des grands singes et du monde animal ; sur ce qui nous rapproche d'elle ; sur le fait que nous la trouvons à la fois proche et lointaine, étrange et familière ; sur le trouble que ce face à face peut produire ; sur l'enfermement, les zoos et la captivité, la nature, la culture et la liberté. Sur les menaces que l'homme fait peser sur notre planète, le temps qui passe, les origines de la vie, l'évolution des espèces...

Et sur le regard.

Quand on regarde un paysage, une photo, une peinture, un film... est-ce qu'on voit tous la même chose ? Non, bien sûr ! Car regarder n'est pas une opération neutre. Devant un tableau abstrait, chacun y va de son interprétation. Devant la Joconde c'est pareil. Depuis des siècles, le célèbre tableau de Léonard de Vinci est l'objet d'une multitude d'hypothèses. On ne cesse de s'interroger sur l'étrange sourire qui flotte sur son visage. Devant Nénette, c'est un peu la même chose. Je lui trouve un petit air triste, quand mon voisin la trouve marrante. Elle s'ennuie, disent les uns. Non, disent les autres ! Mais qu'en savons-nous au juste ?

Derrière sa vitre, Nénette est un miroir. Une surface de projection. Nous lui supposons toutes sortes de sentiments, d'intentions, voire de pensées, mais en parlant d'elle, nous parlons de nous. Et pourtant, nous ne savons pas ce qu'elle pense, ni même si elle pense. Le mystère reste entier.

Au fond, Nénette est une confidente idéale : elle garde tous les secrets.

Bonne projection !

Nicolas Philibert, septembre 2014